



Jean-Louis Bilweis, *Portrait de Cérés Franco*, 1980 – peinture sur plaque d'aluminium

Dossier de présentation

Juin 2014

Contact :

Dominique Polad-Hardouin
86 rue Quincampoix 75003 Paris
+33 6 82 84 56 74
dominique@polad-hardouin.com

SOMMAIRE

1/ Présentation générale	p.3
2/ Cérès Franco, portrait d'une collectionneuse	p.4
3/ La Collection Cérès Franco	p.5
Descriptif des principaux ensembles :	
A. L'art populaire	p.6
B. Les naïfs	p.7
C. À la lisière de l'art brut : les Singuliers	p.7
D. La Nouvelle Figuration et ses émules	p.8
4/ La collection en quelques chiffres	p.10
5/ Donation de la collection : conditions requises	p.10
Annexe 1 :	
Quelques biographies d'artistes de la collection :	p.12
Chaïbia, Waldomiro de Deus, Grauben do Monte Lima, Michel Macréau, Alejandro Marcos, Jean-Marie Martin, Manuel Mendive, Stani Nitkowski, Christine Sefolosha, Fernand Teyssier.	
Annexe 2 :	
Visuels	p.16

1/ PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Née au Brésil, Cérès Franco s'installe définitivement en France au début des années cinquante. Successivement critique d'art, commissaire d'exposition et galeriste à Paris, elle n'a cessé de collectionner et de défendre les artistes qu'elle affectionnait, indépendamment et à contre-courant des modes.

Parrainée par Jean Dubuffet, sa galerie *L'Œil de Bœuf* a exposé, parmi tant d'autres, des peintres et des dessinateurs comme Jean Rustin, Chaïbia, Corneille, Yvon Taillandier, Francisco Domingos Da Silva, Marcel Pouget, Christine Sefolosh, Oleg Tselkov...

Pendant toutes ces années, **Cérès Franco aura savamment accumulé plus de 1300 œuvres**, une collection éclectique et pourtant d'une grande cohérence où l'art populaire cohabite avec l'art naïf, où les œuvres d'artistes autodidactes voisinent avec celles de la Nouvelle Figuration, (mouvement artistique replaçant la figuration au centre de leurs préoccupations dans un contexte dominé par l'abstraction). Ainsi art savant et art brut se partagent les cimaises de cette collection.

Ces mouvements qui ont été peu montrés jusqu'alors, connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt des institutions et attirent un public toujours plus nombreux. En témoignent l'ouverture du LAM de Villeneuve d'Ascq, l'exposition *Histoire de voir* de la Fondation Cartier, ou bien la présence d'œuvres "outsider" à la Biennale de Venise de 2013.

Présentée à partir de 1994 dans ses "maisons-musées" de Lagrasse (Aude), dans les Corbières, cette collection a pu être visitée par plusieurs centaines d'amateurs. Aujourd'hui, dans un esprit de partage, afin de la pérenniser et de l'ouvrir à de nouveaux publics, Cérès Franco souhaite transmettre ces œuvres à une institution qui saura l'accueillir dans les conditions appropriées à une diffusion plus large. Elle dispose également d'un important fonds documentaire qui couvre les années 1960/2000.

Afin de montrer cet ensemble dans toute son ampleur, 600 à 800 mètres carrés d'exposition permanente doivent être envisagés, permettant une rotation annuelle des œuvres, apportant chaque fois un nouveau regard sur l'ensemble. En parallèle viendront s'ajouter des expositions temporaires mettant en lumière des aspects plus spécifiques de la collection (un mouvement, un artiste), ou en rapport avec elle.

Enfin, à cette collection pourront s'ajouter des prêts de la famille laissés en permanence, ou bien prêtés à l'occasion d'expositions temporaires.

2/ CÉRÈS FRANCO : portrait d'une collectionneuse

Cérès Franco quitte le Brésil à l'âge de 22 ans pour étudier l'histoire de l'art à l'université de Columbia et à la New School de New York. Pour compléter sa formation, elle part ensuite pour l'Europe et décide en 1951 de s'installer définitivement à Paris, où elle collabore comme critique d'art pour les journaux de son pays.

En 1962, elle organise sa première exposition de peinture, intitulée *L'Œil de Bœuf*, rue de Seine à Paris, pour laquelle elle demande à des artistes de réaliser des formats ovales ou ronds ; un nom qu'elle donnera aussi à sa galerie et aux différentes manifestations qu'elle concevra par la suite.

En 1963, sous le patronage de Jean Cocteau, elle réalise une grande exposition de sculptures dans le bois de Boulogne, *Formes et magie*. Parmi les nombreux artistes exposés, on retrouve Germaine Richier, Henri Laurens, César, Etienne Martin, Picasso, Jean Arp et Max Ernst...

Au Brésil, c'est une sélection d'artistes résidants à Paris qu'elle présente au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro en 1965 et 1966. Dans ce même musée, elle organise également, pour la première fois au Brésil, les expositions monographiques d'Alain Jacquet et de Martin Barré.

En 1972, elle explore à nouveau les terres brésiliennes à la recherche d'œuvres issues de la culture vernaculaire. Elle est en effet chargée par le gouvernement du Brésil de sélectionner des artistes pour la Triennale d'art naïf de Bratislava. La section brésilienne recevra le prix de la meilleure sélection nationale.

En 1972 également, elle ouvre sa propre galerie qu'elle nomme tout naturellement *L'Œil de Bœuf*.

C'est donc depuis la rue Quincampoix à Paris, que pendant vingt-cinq ans, grâce à de très nombreuses expositions et en participant à des foires internationales (dont la FIAC), qu'elle soutient des artistes anticonformistes comme Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Corneille, Abraham Hadad, Oleg Tselkov ou Paella Chimicos. Hors modes, et s'opposant au minimalisme pictural alors en vogue à Paris, elle ira à la rencontre des peintres issus de la Nouvelle Figuration mais aussi vers des autodidactes et des naïfs.

Sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle a montré plusieurs peintres qualifiés à l'époque d'artistes bruts : Stani Nitkowski, Jaber, Chaïbia, Christine Sefolosha... Certaines expositions l'ont positionnée politiquement contre la dictature militaire au Brésil, comme celle de Gontran Netto en 1972. D'autres se présentant sous la forme de dialogues picturaux autour d'œuvres classiques, comme « *Suzanne au bain* » du Tintoret, ont invité les visiteurs à une réflexion générale sur l'art, à en interroger ses contours.

Parallèlement à son activité de galeriste, et pendant plus de cinquante ans, Cérès Franco a rassemblé une collection audacieuse, à la fois éclectique et cohérente, de plus de 1300 œuvres.

Cérès Franco est membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) depuis 1964 et chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres depuis 1975.

3/ LA COLLECTION CERES FRANCO

Reflet d'une personnalité passionnée, la collection de Cérès Franco rassemble avec une cohérence rare de nombreux courants artistiques qui, pour des affinités esthétiques ou des circonstances historiques, ont eu l'occasion de se croiser et de se mêler.

Résolument internationale, elle est constituée d'un ensemble exceptionnel de 1 300 peintures, sculptures, dessins, et rassemble des œuvres issues de l'art populaire sud-américain et mexicain, de l'art naïf ou encore réalisées par des artistes autodidactes. Une attention particulière a été portée sur les artistes « historiques » de la Nouvelle Figuration et ceux qui, de près ou de loin, ont inscrit leurs pas dans ce courant artistique.

Cette collection audacieuse et éclectique, patiemment rassemblée au cours de sa carrière de commissaire d'exposition et de galeriste, au fil de ses voyages et rencontres, est aussi le témoin d'une époque.

Avec l'Aracine, la Fabuloserie, le Site de la création franche à Bègles, et le Petit musée du bizarre, elle a été pendant longtemps l'une des cinq grandes collections françaises faisant écho aux collections du musée d'art brut et de la neuve invention de Lausanne.

Peu exposés jusqu'alors, ces mouvements bénéficient aujourd'hui d'un regain d'intérêt de la part des institutions françaises et internationales pour l'art naïf, singulier, outsider et pour l'art brut. En France, impulsé d'abord par la création du musée de la Halle Saint-Pierre à Paris en 1995, puis l'ouverture du LAM à Villeneuve d'Ascq en 2010, ces créateurs sont désormais mieux connus du grand public, et constituent même une source d'inspiration pour les artistes contemporains. Ils s'exposent maintenant dans les institutions et manifestations internationales comme la fondation Cartier (exposition *Histoire de voir*, 2013), ou bien la Biennale de Venise de 2013 (Il Palazzo Enciclopedico).

Les artistes appartenant au courant de la Nouvelle Figuration, sortent également de l'ombre : les œuvres de Maryan, qui ont fait l'objet d'une rétrospective l'année dernière au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, sont aujourd'hui présentes sur les cimaises du Centre Pompidou. On reconnaît en Michel Macréau une filiation avec les dessins et peintures de Jean-Michel Basquiat.

Au-delà d'un témoignage sur divers courants artistiques, la collection Cérès Franco se situe à la croisée de nombreux chemins et prend toute sa place dans le débat esthétique actuel.

Descriptif de la collection :

A. L'art populaire

Cérès Franco s'est très tôt intéressée à l'art populaire et s'est naturellement tournée vers son continent d'origine. Elle a ainsi rassemblé un ensemble exceptionnel d'ex-voto brésiliens, dont elle organise en 1966 la première exposition à Paris, à la galerie Florence Houston-Brown mais aussi de sculptures et de masques mexicains. Des œuvres d'art populaire soudanais sont venues faire écho à cet ensemble.

A.a Art populaire mexicain

Les masques mexicains trouvent leur origine dans l'époque préhispanique, c'étaient des objets de rituel : ils protègent, transforment et donnent du pouvoir à ceux qui les portent. Utilisés à l'occasion de danses, ils symbolisent des personnages, des dieux, des animaux. Les plus célèbres sont les masques mayas en jade.

Les Espagnols s'en servirent à des fins évangéliques ; ils furent un outil central du théâtre évangélisateur de la Nouvelle-Espagne mais les indigènes incorporèrent ce nouveau vocabulaire au leur en les dotant de pouvoirs magiques, satiriques, guerriers, érotiques et didactiques.

Les paysans des États de Guerrero, Michoacan, Jalisco, Oaxaca, Tlaxcala et Sonora continuent à élaborer des masques avec des personnages ancestraux, saints catholiques, dieux, et animaux sacrés qui sont utilisés dans les danses rituelles et religieuses. Danses pour appeler la pluie, pour demander une bonne récolte ou pour remercier. Mais ces objets sont aussi des œuvres d'art, il y a des masques réalistes, fidèles portraits des personnages représentés. Il y en a aussi ceux avec des superpositions d'animaux comme des grenouilles, des reptiles... Certains sont sérieux, d'autres souriants, d'autres caricaturaux. La plupart sont en bois. Il en existe parfois en cuir ou en papier. Cet art se perd peu à peu avec l'arrivée des nouvelles générations. Mexico abrite un musée des masques mexicains. La ville de Marseille (Musée de la Charité) possède également une collection exceptionnelle de masques mexicains offerte par le cinéaste François Reichenbach.

A.b. Ex-voto du Brésil

Georges Raillard (critique et ancien attaché culturel auprès de l'Ambassade de France au Brésil) écrit dans le catalogue de l'exposition organisée par Cérès Franco en 1966 : "Ces têtes de bois sont des "miracles". Il ne s'agit pas de qualification esthétique mais du nom que leur donnent les paysans du Nord-Est du Brésil, noirs, métis, pauvres blancs, empruntant au portugais le mot de 'milagre', liant dans leur dénuement, leur angoisse, leurs souffrances, la magie du nom et celle de l'objet votif porteur de leurs blessures apparentes (...). L'ex-voto représentant une partie du corps est ostensiblement magique : il est immolation, exhibition, scission de soi roublarde, il s'agit toujours d'induire un peu en erreur la divinité. (...) En 1959, tandis que l'on inaugurerait la capitale de Niemeyer, l'on inaugurerait également à Rio la première galerie consacrée à l'art populaire brésilien.

B. Les naïfs

L'intérêt de Cérès Franco pour l'art populaire, débouche naturellement sur ceux qui s'en sont inspirés, c'est-à-dire les artistes naïfs au destin singulier et autodidactes pour la plupart. Dentiste comme Paulina Laks Eizerik ou encore domestique comme ce fut le cas pour Paulo Pedro Leal, un "accident" de parcours leur donne le goût de la couleur ou du dessin. Leur chemin bifurque. S'ensuit une véritable carrière pour ces artistes dont les œuvres seront présentées à l'occasion d'expositions internationales. Leur palette aux tons flamboyants et les lignes vives invitent le spectateur à une plongée dans leur imaginaire débridé, un univers festif, inquiétant parfois, mais en perpétuelle métamorphose.

Mandatée en 1972 par le gouvernement du Brésil, Cérès a sillonné le pays pour sélectionner les meilleurs artistes pour la Triennale d'art naïf de Bratislava. Elle recevra le prix de la meilleure sélection nationale. En 2013, des œuvres de Francisco Domingos Da Silva issues de sa collection ont rejoint la Fondation Cartier, le temps d'une exposition présentant cinquante artistes naïfs du monde entier : *Histoire de voir*.

On peut voir aujourd'hui et jusqu'au 27 septembre prochain au musée des beaux-arts de Carcassonne, *Les Imagiers de l'imaginaire*, qui reflète ce volet de la collection avec des peintres naïfs brésiliens, mais également polonais, ukrainiens et roumains. Présentée dans les anciennes salles de la bibliothèque municipale rénovée, cette exposition a fait l'objet de l'édition d'un catalogue de 64 pages.

Artistes (sélection) :

D'Aifa / Francisco Domingos Da Silva / Waldomiro De Deus / Grauben / Eli Malvina Heil / Paulina Eizerik Laks / Paulo Pedro Leal / Tania de Maya Pedrosa / Fevrona Soudia / Mita Stanci

C. A la lisière de l'art brut : les autodidactes et les singuliers

En 1995, la Halle Saint-Pierre à Paris fondait son projet culturel avec l'exposition inaugurale, *Art brut et Compagnie, la face cachée de l'art contemporain*. Celle-ci fut l'occasion d'un bilan et d'une mise au point sur les spécificités culturelles de l'art brut et singulier. Cinq collections majeures furent invitées autour des œuvres du musée de Lausanne : L'Aracine, La Fabuloserie, Le Site de la Création Franche, Le Petit Musée du Bizarre, et enfin La Collection de Cérès Franco. On a pu dire de ces œuvres qu'elles étaient issues de la deuxième génération de l'art brut.

Le terme d'art brut a été inventé en 1945 par l'artiste Jean Dubuffet. Selon lui, il désigne un art spontané sans prétention culturelle, ni intellectuelle. Il est produit par des personnes exemptes de culture artistique œuvrant hors des normes sociales établies (pensionnaires d'asiles psychiatriques, médiums, autodidactes isolés ...)

À y regarder de plus près, les artistes collectionnés par Cérès Franco échappent sous bien des aspects à cette définition. Autodidactes ? Oui, pour la plupart. Hors normes et éloignés de l'art officiel ? C'est certain. Mais ils n'étaient pas issus des hôpitaux, ont tous eu l'intention d'exposer leur travail et se sont nourris des influences extérieures.

Cet ensemble de peintures et de sculptures, datant pour la plupart des années 1980/1990, permet d'interroger les contours fragiles de ces définitions, de les affiner aussi. Mais il s'agit surtout, en dehors de toute querelle d'école, d'artistes inclassables, à l'authenticité et la fraîcheur d'expression certaine ce que Dubuffet appelait la "Neuve invention".

Artistes (sélection) :

Peintures : Sabhan Adam, Philippe Aïni / Joaquim Batista Antunes / Sylvie Blanchard / Claude Boujon / Karel Cerny / Chaïbia / Joël Crespín / Gonçalves Danubio / Yann Darçon / Paulo De Brito / Pepe Doñate / Edouardo Eloy / Daniel-Simon Faure / Kurt-Josef Haas / Michel Hénocq / Judikael / Miron Kiropol / Alain Lacoste / Jaber El Mahjoub / Manuel Mendive Hoyo / Mario Murua / Bernard Le Nen / Simone Picciotto / Yves Sauvadet / Christine Sefolosha / Gérard Sendrey / Fernand Teyssier / Jacob Zkveld...

Sculptures : Rebecca Campeau / Stéphane Carel / Louis Chabaud / Samuel Favarica / Patrick Guallino / Marie Jakobowicz / Eliane Larus / Danielle le Bricquir / Pierre Merlier / Piron / Raak / Jean-Nicolas Reinert / Jacques Renaud-Dampel / Antoine Rigal / Jean Rosset / Benjamin Serrano junior ...

D. La Nouvelle Figuration et ses émules

Les artistes appartenant au mouvement de la Nouvelle Figuration constituent un pan important de la collection de Cérès Franco. Certains d'entre eux furent exposés à la galerie *L'Œil de Bœuf*. A partir de ce noyau d'œuvres, Cérès collectionna également les artistes qui, quelques générations plus tard, ont inscrit leurs pas dans ce chemin.

C'est en 1961 et 1962 que les critiques d'art Jean-Luc Ferrier puis Michel Ragon inventent le terme de Nouvelle Figuration. En effet, dans un contexte dominé par l'abstraction, des peintres issus des mouvements expressionnistes et Cobra qui ne se reconnaissaient pas dans les figuratifs traditionnels de leur époque, jugés pompiers et décadents, ont inventé une troisième voie. Utilisant la dynamique et la force lyrique de l'abstraction, ils dépassent ce clivage de la représentation en proposant un univers fantasque, plein d'un humour grinçant, un théâtre poétique des angoisses et de la cruauté. Avec leur palette acide et bariolée, Maryan, Christoforou ou Pouget ne reculent ni devant le grotesque ni devant la caricature pour exprimer ce monde qui les habite.

A la même époque, en faisant la connaissance de Michel Macréau, Cérès Franco découvre, grâce à sa peinture, une esthétique hors du commun. Cette rencontre bouleverse ses inclinations. Elle commence désormais à s'intéresser à ce nouveau mouvement aux dimensions internationales. Plus tard, dans sa galerie *L'Œil de Bœuf*, elle continuera de défendre avec passion ces artistes se réclamant de la Nouvelle Figuration.

Ce courant d'une grande richesse a été très peu exposé au cours de ces cinquante dernières années. Il commence cependant à être redécouvert ; l'exposition Maryan au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (Paris, 2014) et sa présence dans les collections permanentes du Centre Georges Pompidou, l'intérêt croissant porté aux œu-

vres de Macréau et Christoforou en témoignent. Le fonds Cérès Franco constitue un ensemble rare et représentatif de ce mouvement.

Artistes (sélection) :

Edmund Alleyn / Biro Atila / Vaclav Benda / Celestino Ignacio de Souza / Jean-Jules Chasse-Pot / Paella Chimicos / Roman Cieslewicz / Jean Criton / John Christoforou / Corneille / Dominique d'Acher / Joanna Flatau / Yannis Gaitis / Gamarra / Jean-Marc Gauthier / Marc Giai-Minnet / Jacques Grinberg / Jose de Guimaraès / Abraham Hadad / Komet / Bernard Leijs / Bengt Lindström / Christopher MacDevitt / Michel Macréau / Mao To-Laï / Alejandro Marcos / Jean-Marie Martin / Francisco Melo / Janine Montgillat / Gontran Guanaes Netto / Stani Nitkowski / Marcel Pouget / Louis Quilici / Jean Rustin / Flavio Shiro / Yvon Taillandier / Vladimir Titov / Oleg Tselkov / Isao Utsumiya / Junzo Watanabe / Hugh Weiss / Edouardo Zamora / José Zaragoza...

4/ LA COLLECTION EN QUELQUES CHIFFRES

Estimation financière de la collection	4 723 522 €
Total des oeuvres proposées pour la donation	1282
Dont :	
Art Populaire et Ex-voto	155
Art naïf	145
Nouvelle Figuration et ses émules	249
Singuliers et autodidactes	497

Nombre d'artistes représentés dans la collection	258
Nationalité des artistes	40 pays représentés
Dont :	
Français	42%
Brésiliens	19%
Espagnols	5%

5/ DONATION DE LA COLLECTION CERES FRANCO :

Conditions nécessaires

- La collection Cérès Franco doit être conservée dans son intégralité.
- Un espace de 600 à 800 mètres carrés d'exposition permanente doit être consacré à la collection avec une rotation annuelle de la collection permettant d'alterner la visibilité de l'ensemble des œuvres.
- Un espace adjacent sera dévolu aux expositions temporaires. Les expositions temporaires mettront en lumière des aspects spécifiques de la collection (un mouvement, un artiste) ou viendront compléter celle-ci en s'ouvrant à d'autres artistes ou courants contigus.
- Un espace supplémentaire, non nécessairement contigu à la présentation du fonds devra être mise à disposition (environ 200 m²). En effet, l'artiste Jean-Marie Martin a fait don à la collection d'une œuvre monumentale « *La quête du Saint Graal* ». Cette installation est l'œuvre majeur de cet artiste (cf. biographie p. 14).
- Un espace dévolu à la documentation devra être conçu (environ 100 m²).
- Enfin un espace de stockage aux normes sera dévolu à la conservation des œuvres (au minimum 600 m²).

Cérès Franco a mandaté sa fille, Dominique Polad-Hardouin, pour engager les démarches et les négociations avec les partenaires intéressés par ce projet.

Dominique Polad-Hardouin est historienne de l'art, galeriste à Paris (rue Quincampoix) depuis 2001. Elle a été la commissaire de l'exposition « *Les imagiers de l'imaginaire* » à Carcassonne en 2013. En 2014, elle a conçu le Parcours d'art de Carcassonne, Parcours annulé en avril 2014. Sa fille Clémence Hardouin est en train de réaliser un documentaire de 52 minutes qui a reçu l'appui de l'Agglomération de Carcassonne et du CNC (à paraître en 2015).

Annexe 1 : Présentation de quelques artistes de la collection

CHAÏBIA (MAROC 1929-2004)

Chaïbia est une légende vivante au Maroc.

Mariée à 13 ans, mère à 14, veuve à 15, elle deviendra femme de ménage pour élever son fils Tallal. En 1963, à l'âge de 36 ans, elle commence à peindre après avoir entendu en rêve la voix d'Allah lui dire "Chaïbia prends les couleurs et peins !"

Découverte par le critique d'art Pierre Gaudibert qui l'encourage, elle expose pour la première fois au Goethe Institut de Casablanca. En 1966, elle expose à Paris au Musée d'art moderne, au Salon des Indépendants et à la galerie Solstice présentée par Cérès Franco, le catalogue est préfacé par le peintre Corneille. En 1974, la galerie *L'Œil de Bœuf* lui consacre sa première exposition individuelle. La notoriété de Chaïbia ne cesse de croître.

Aujourd'hui bon nombre de musées et de collections possèdent ses œuvres (la collection royale de S.M. Hassan II à Rabat, l'Institut du monde arabe à Paris, le Musée de l'art brut de Lausanne, le Fonds national d'art contemporain ...)

Coloriste de grand talent, son œuvre est intuitive et sensorielle ; elle peint ses souvenirs d'enfance, les fleurs, les tisseuses, son village de Chtouka, des scènes de la vie quotidienne ou la gloire à Dieu.

WALDOMIRO DE DEUS (BRÉSIL 1944)

Né à Boa Nova dans l'état de Bahia, il vient s'établir à Sao Paulo, à l'âge de 20 ans et sans un sous en poche, où il exercera toutes sortes de petits métiers. Garçon de ménage, cireur de chaussures, il n'a qu'un pas à franchir pour devenir ce colporteur d'images colorées qu'il commence à vendre sur les marchés de la ville. Il décide alors de suivre des cours du soir pour apprendre à lire et à écrire. Plusieurs critiques d'art de Sao Paulo vont commencer à soutenir son travail lui permettant d'améliorer sa situation financière. En 1967, il sera représenté à la IXème biennale de Sao Paulo. En 1969, il débarque à Paris après avoir échangé un billet d'avion contre des tableaux. Les bras chargés de toiles roulées, il se présente à Anatole Jakovsky qui l'introduit auprès de la galerie Antoinette où il exposera. Sa carrière va connaître un développement international avec des expositions au Portugal, en Belgique, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. En l'an 2000, "la Bienal naïfs du Brasil" de Sao Paulo (SESC Piracicaba) lui consacrera une salle spéciale. Très apprécié par de nombreux auteurs et critiques, Jorge Amado écrit à propos de lui : "Il vient vraiment de Dieu ce Waldomiro qui réinvente la vie avec la pureté de sa sagesse ingénue. Un poète du peuple, un magicien."

GRAUBEN Do MONTE LIMA (BRÉSIL 1899-1972)

Elle est la première femme fonctionnaire de l'administration brésilienne. Cardiaque et hospitalisée, ses petits enfants lui offrent des crayons de couleurs, c'est ainsi qu'elle commence à peindre à l'âge de 70 ans. Pour s'initier elle fait des études rudimentaire à la petite école d'art Ivan Serpa au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro. Ses œuvres sont inspirées par la luxuriance de la nature qu'elle peint avec des petits points sans avoir jamais vu une œuvre pointilliste. Elle connaît rapidement une notoriété importante. En 1972, la ville de Sao Paulo inaugure le musée d'art naïf d'Amérique Latine, Museu Do Sol. La collection rassemblée par le peintre Iracema Arditi se développe et s'installe en 1978 à Penapolis, (nord-ouest de Sao Paulo). Grauben do Monte Lima est représentée dans ce musée. En 1972 également, le gouvernement brésilien (ministère des Affaires étrangères) charge Cérès Franco du commissariat de la sélection brésilienne pour la 3ème Triennale d'art naïf à Bratislava (ex-Tchécoslovaquie). Grauben fera partie de la sélection.

MICHEL MACRÉAU (FRANCE, 1935-1995)

Après une enfance et une adolescence instable, Michel Macréau décide de se consacrer totalement à la peinture dès la fin des années 1950. Il fréquente alors l'Académie de la Grande Chaumière, suit des cours chez un fresquiste, puis étudie la céramique à Vallauris. Il squatte dans un château de la Vallée de Chevreuse, où il connaît de grandes difficultés financières. En 1962, le galeriste Raymond Cordier lui organise une exposition. Il figure dès cette époque et à plusieurs reprises dans les expositions organisées par Cérès Franco au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro. Il expose également en Alle-

magne et au Japon. Aujourd'hui, ses œuvres figurent dans de grandes collections publiques (Fonds national d'art contemporain, Musée de Rio de Janeiro, Collection de l'art brut de Lausanne).

Proche du graffiti urbain par sa spontanéité, Michel Macréau est volontiers provocateur et déploie un univers tentaculaire où il met en scène des saynètes très personnelles. Son style direct et foisonnant suscite à la fois la fascination et le rejet. Il associe sur un même niveau personnages, graphisme et écriture, et impose dans ses œuvres un rythme et une spontanéité inédits. Pressant directement le tube sur la toile ou le papier, il explore en précurseur une multitude de supports (carton, tissu, bois, drap...). Macréau annonce avec vingt ans d'avance des artistes comme Penck, Combas ou Basquiat.

C'est en allant rendre visite, en compagnie du docteur Jacques Martineau, à un artiste brésilien occupant également ce château de la Vallée de Chevreuse, que Cérès Franco fait "fortuitement" la connaissance de Michel Macréau en 1960. Peintre et dessinateur hors normes, il lui fait découvrir un langage pictural inédit. Cet événement fut pour la jeune critique d'art et commissaire d'exposition qu'elle était alors un choc esthétique. À la suite de cette rencontre, elle s'intéressera toute sa vie aux artistes appartenant de près ou de loin au courant de la Nouvelle Figuration (voir plus haut). D'une manière emblématique, Michel Macréau réalisa une des premières affiches pour la galerie *L'Œil de Bœuf*.

ALEJANDRO MARCOS (ESPAGNE, né en 1937)

Originaire de Salamanque, en Espagne, Alejandro Marcos, enfant, quitte l'Espagne franquiste avec sa famille. Il réside en Argentine de 1949 à 1963, puis à Paris où il vit et travaille encore aujourd'hui. Ses œuvres ont été exposées en Europe (France, Espagne, Pays-Bas, Belgique, Suisse) mais aussi en Argentine et au Canada. En 1973, la galerie *L'Œil de Bœuf* lui consacre une exposition personnelle. Par la suite, la galerie *Idées d'artistes*, dirigée par Dominique Polad-Hardouin, fille de Cérès Franco, présente la série *Las Majas* en 2004.

Jusqu'en 1980, la peinture d'Alejandro Marcos, peintre et graveur, est fortement marquée par une critique sociale et politique féroce. Il trouve ses marques formelles entre la Pop Art et la Nouvelle figuration. La mise en scène de personnages androgynes lui permet de dénoncer les tortures pratiquées en Amérique latine ou les atrocités de la guerre au Vietnam. Il revient ensuite au modèle, à une plus grande intimité et à un classicisme certain. Apparaissent alors des paysages, des Majas (présentes dans la collection Cérès Franco), prenant leur source dans les peintures de Goya, et tout un bestiaire. Considérant "*qu'une œuvre est une vie, pas un moment*", il refuse de dater ses toiles.

JEAN-MARIE MARTIN (FRANCE, 1922-2012)

Né à Concarneau, en Bretagne, Jean-Marie Martin étudie à l'École des beaux-arts de Rennes, puis à celle de Paris. Il intègre ensuite le Centre d'art sacré Maurice Denis où il gagne une liberté d'esprit qui ne le quittera plus. La maladie l'éloignera pendant cinq ans de la vie artistique. Ayant repris des forces dans un sanatorium, il poursuit ensuite sa carrière de peintre et entreprend un voyage en Espagne où il découvre Goya et Vélasquez. Installé à Paris de 1957 à 1983, c'est là qu'il réalise *La Bataille de Wardepoule*, une série de tableaux baroques racontant une bataille imaginaire, celle de *Madame Royale* et de *L'Enfer*.

Ses principales expositions ont lieu à Lyon, Marseille, Biarritz, Bordeaux, Menton et Aix-en-Provence. Il a exposé de nombreuses fois à Paris, dans les galeries Jacques Massol, de l'Abbaye, et *L'Œil de Bœuf* qui lui organise en 1979 et 1981 deux expositions personnelles. Il participera par la suite à toutes les expositions majeures liées à la collection de Cérès Franco.

En 1983, il quitte Paris avec Denise, son épouse, et s'installe à Saint-Julien-le-Montagnier dans les Alpes-de-Haute-Provence, dans une propriété templière. C'est la période des tableaux sculptures et des assemblages. C'est là aussi qu'il va réaliser *La Quête du Saint Graal* et *La Mort du Roi Arthur*, œuvres majeures auxquelles il consacre de nombreuses années (1984-1998). En 2005, le couple Martin décide de faire don de *La Quête du Saint Graal* à la collection de Cérès Franco.

MANUEL MENDIVE (CUBA, 1944)

Manuel Mendive est sans aucun doute le plus important artiste actuel de Cuba. Il a exposé pour la première fois au Centre d'art de la Havane en 1964. Depuis, il a été montré dans plusieurs pays (Hongrie, Tchécoslovaquie, Espagne, Japon, Algérie, Canada, URSS, Norvège, USA, Grande Bretagne, France, Italie...). Le pavillon cubain de la XLII^{ème} Biennale internationale de Venise en 1988 lui a été entièrement consacré. Mendive a exploré avec une incroyable sensibilité sa propre identité de Cubain en reliant, à travers les traditions orales et les légendes de sa culture ancestrale, l'Afrique tribale à la latinité hispano-américaine. Le monde de Mendive préfigure l'extraordinaire "aquarium" d'une mémoire collective. Son art reprend et évoque les drames de la création, de la métamorphose, des combinaisons transformistes de l'énergie vitale. Tout y est animé en un mouvement fluide fait de bras, branches tentacules, et le geste est toujours expressif, souvent complémentaire à l'intensité communicative des regards et des bouches.

La peinture de Mendive est un acte exceptionnel d'optimisme, créateur basé sur une profonde culture qui rejoint la question de la Nature, mère-nourricière. Le critique Edward Sullivan écrit : *"Je considère son travail comme audacieux, indocile, non conventionnel et courageux. Il ne se soucie pas de la mode ou des tendances. Ses images fusionnent souvent et transforment d'une manière extravagante les vestiges africains."* Ses œuvres sont présentes dans de nombreux musées : Musée national des beaux-arts de la Havane, Musée d'art moderne de Paris, en Russie, Somalie, Congo, Norvège, Danemark, Finlande, États-Unis...

STANI NITKOWSKI (FRANCE, 1949-2001)

D'origine polonaise, Stani Nitkowski est né en 1949 près d'Angers. Ses premières peintures naissent de la myopathie qui le cloue dans un fauteuil à l'âge de 23 ans. Dessiner, écrire et peindre deviennent pour lui un moyen de survivre et de dépasser la maladie qui l'immobilise. Abandonnant rapidement l'abstraction, il commence à dessiner à l'encre et expose pour la première fois en 1974.

En 1981, encouragé par Jean Dubuffet et Robert Tatin, Stani Nitkowski franchit les portes de la galerie *L'Œil de Bœuf*, pour présenter à Cérés Franco quelques-unes de ses toiles. Il naîtra de cette rencontre non seulement une longue collaboration, mais aussi une solide amitié. Cérés Franco, qu'il considère comme sa mère spirituelle, organise sa première exposition personnelle à Paris en 1982 et défendra son travail pendant toute la durée de la galerie.

Mais malgré les expositions, et une reconnaissance certaine de son travail, épuisé et de plus en plus isolé, il met fin à ses jours en 2001.

Stani Nitkowski a composé avec une violence et une passion fulgurantes un fantastique hymne à la vie sur le papier et sur la toile. Sa poésie personnelle, où la farce le dispute à la tragédie, est proprement bouleversante. Dans un entretien accordé en 1999 à Jean-Marie Drot et à Dominique Polad-Hardouin, Stani Nitkowski dit : *"J'aime la vie mais elle est souvent ensanglantée. Je n'ai jamais voulu choquer. Je veux aller à des choses très directes. Je regarde ce qui m'entoure et je peins de façon fulgurante pour en laisser une trace."*

En 1993, une première rétrospective lui est consacrée au musée de Niort : "Vingt ans de peinture", puis une seconde à la Halle Saint-Pierre à Paris, en 2002 et enfin à Angers en 2003.

CHRISTINE SEFOLOSHA (SUISSE, 1955)

Christine Sefolosha est issue d'une famille d'origine allemande à la grand-mère fantasque et romanesque. Enfant, sujette aux insomnies, elle trouve refuge dans le dessin. Elle vit une enfance solitaire et protégée au bord du lac Léman. Après son baccalauréat, elle part pour l'Afrique du Sud à l'âge de 20 ans où elle va habiter le "felt" dans la banlieue privilégiée du nord de Johannesburg. Travaillant régulièrement le dessin et la peinture, elle décide de rompre avec cette vie aisée et hypocrite et va habiter avec un musicien noir dans le quartier de Kensington, un quartier pauvre de Johannesburg. Cette rupture va lui permettre de mettre en perspective l'acquis culturel européen et de plonger dans le monde mystérieux et inquiétant d'un peuple dont les racines ont été niées mais dont la force vive est porteuse d'une extraordinaire énergie créatrice. Ça sera en quelque sorte un apprentissage vécu profondément au contact de la scène artistique qui pour beaucoup de ses acteurs, et du fait de la complexité politique, se trouvait à la limite de la clandestinité.

Sans préjugé et sans crainte du résultat à venir, Christine Sefolosha se laisse porter par les visions qui s'inscrivent "malgré elle". Comme l'évoque Gérard Sendrey : *"Fiction, vision, fable... Christine Sefolosha semble avoir le pouvoir de convoquer sur la toile la présence des esprits. Elle leur donne corps avec ces étonnantes matières de terre, goudron et huile, suggère leur délicate transparence par une javeline subtile, dissout leur essence dans l'encre ou l'aquarelle. Elle pratique aussi depuis plusieurs années la technique du monotype. En alchimiste, elle fait surgir l'humain de son bestiaire magique..."*

Christine Sefolosha a participé à d'importantes expositions muséales en Suisse, en France, aux Etats-Unis, (musée du Lagerhaus à Saint Gall, Halle Saint-Pierre à Paris, le musée des arts visionnaires à Baltimore...). Son travail est régulièrement montré à New-York, Chicago, Paris et en Suisse.

FERNAND TEYSSIER (1937–1988)

Fernand Teyssier est avant tout un autodidacte, l'origine de son inspiration et de sa peinture est donc à chercher dans son parcours de vie bien plus que dans une formation traditionnelle en école d'art. Né en 1937, à Paris, il expérimente la peinture dès 1960 à travers des œuvres sombres, grotesques et nourries d'expressionnisme. En parallèle, il amorce un travail de graveur avec des miniatures ciselées et corrosives sous le regard bienveillant de Jean Delpéch. Il fréquente l'atelier de la Grande Chaumière et présente lors de sa première exposition personnelle à Copenhague en 1965 à la Galerie Frie Udstilling, toute une série de toiles saisissantes aux sujets mutilés sur fond rouge.

De 1967 à 1973, il s'oriente vers une période " Pop Art ", se prêtant au détournement d'images publicitaires avec un esprit très provocateur (nombreuses expositions de toiles, assemblages et sérigraphies en France et en Allemagne).

C'est en 1973, après un long séjour à l'étranger qu'il va puiser une nouvelle inspiration, teintée d'exotisme. Une mutation radicale est en train de s'opérer dans son travail. Il rencontre Cérés Franco et débute une collaboration avec la Galerie *L'Œil de Bœuf*. Il est alors incarcéré à la prison de la Santé, et profite de cette réclusion temporaire pour travailler sur ses futures toiles : *"les natures intérieures"*.

De 1981 à 1987, il participe régulièrement aux salons de Mai, Figuration critique et Comparaisons. Il y côtoie Monory, Arroyo, Cueco sans jamais totalement se revendiquer des grands courants contemporains d'alors. Il a gardé de ses premières années la curiosité pour les œuvres des grands maîtres et va instaurer un dialogue à travers leur détournement, on voit apparaître sur ses toiles des personnages issus de l'univers d'Archimboldo, de Da Vinci qui constitueront en quelque sorte la base de ses *"foules angoissées"*. Il revisite Goya, jongle avec Manet et Géricault, rend hommage à Van Gogh. Autant de clins d'œil qui ne vont cesser de ponctuer son travail. Franc-tireur, il continue son questionnement sur la représentation formelle des rêves, fragmentant ses sujets parfois jusqu'à l'excès, frôlant l'abstraction géométrique en 1986. sur une série s'inspirant des poèmes de Francis Ponge.

Annexe 2 : visuels



Maison dite «Le Casino», Lagrasse © Hervé Samzun



Maison Bd de la Promenade, Lagrasse © Hervé Samzun



Intérieur de la maison dite «Le Casino», Lagrasse (11220) © Hervé Samzun



Intérieur de la maison boulevard de la Promenade, Lagrasse (11220) © Hervé Samzun



Intérieur de la maison dite «Le Casino», Lagrasse (11220) © Hervé Samzun



Exposition *Collection Cérés Franco «Les imagiers de l'imaginaire»*, musée des beaux-arts de Carcassonne 28 septembre 2013 - 28 septembre 2014 : vue de la salle des autodidactes © Marc Obin



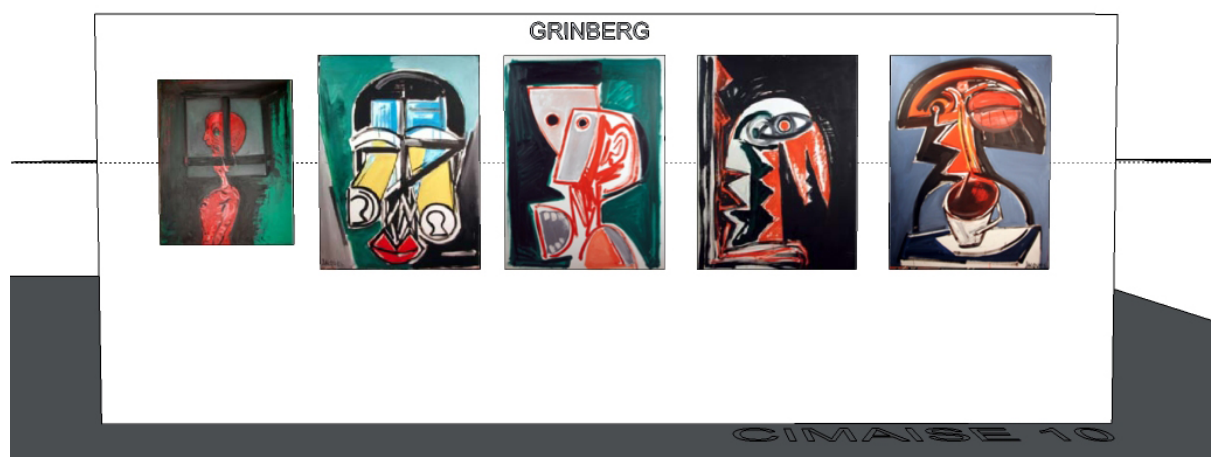
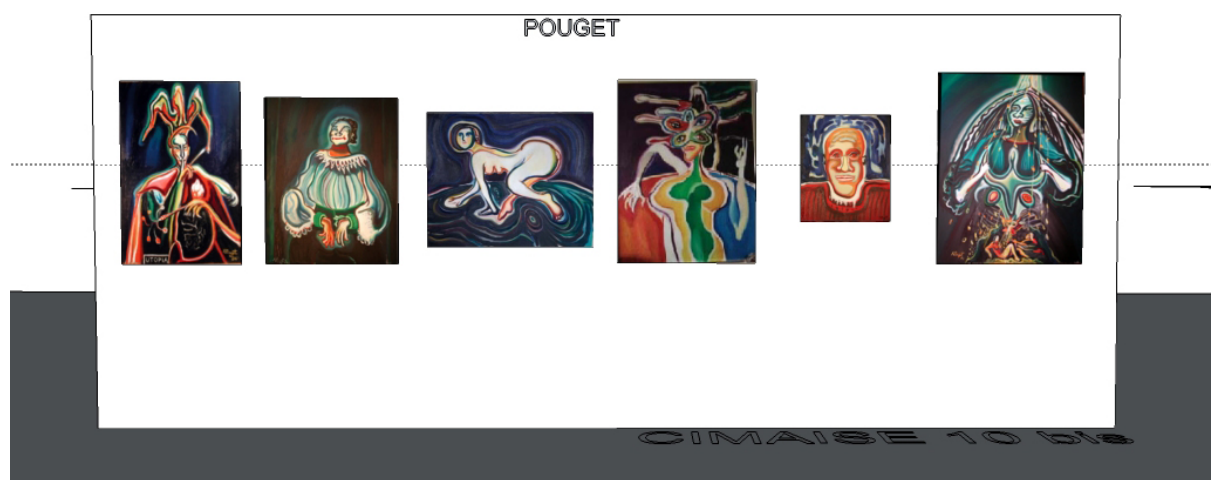
Exposition *Collection Cérés Franco «Les imagiers de l'imaginaire»*, musée des beaux-arts de Carcassonne 28 septembre 2013 - 28 septembre 2014 : vue de la salle des autodidactes © Marc Obin



Exposition *Collection Cérés Franco «Les imagiers de l'imaginaire»*, musée des beaux-arts de Carcassonne 28 septembre 2013 - 28 septembre 2014 : ensemble d'ex-voto du Brésil © Marc Obin



Exposition *Collection Cérés Franco «Les imagiers de l'imaginaire»*, musée des beaux-arts de Carcassonne 28 septembre 2013 - 28 septembre 2014 : ensemble de masques mexicains © Marc Obin



Vues du projet d'exposition « Les Voleurs de feu », Halles à la Volaille – Carcassonne

Exposition Collection Cérès Franco « *Les imagiers de l'imaginaire* »
jusqu'au 28 septembre 2014
Musée des beaux – arts de Carcassonne
1, rue de Verdun 11000 Carcassonne

Maisons-musées Collection Cérès Franco
12, rue des Remparts et 14, boulevard de la Promenade
11220 Lagrasse

Contact :

Dominique Polad-Hardouin
86 rue Quincampoix 75003 Paris
+33 6 82 84 56 74
dominique@polad-hardouin.com